

**suite de DISCOURS DE B. CARTERON**

Cette victoire, leurs yeux de chair ne la verront pas. Mais ceux qui les ont perdus et qui, de l'Etat de Virginie ou de New-Jersey tiennent leurs regards tournés vers ce petit coin de France où se sont brisées leurs affections humaines, voient prendre tout son sens à cet arrachement. Et leur pensée douloureuse, de père, de mère, d'épouse ou de fiancée, nous arrive, portée par le message d'affection que la fière compagne du Président Roosevelt adresse à la France, au jour de la victoire totale, comme pour traduire l'union intime et mystérieuse des disparus et des survivants.

Ah ! mes chers compatriotes ! comme le monde est devenu petit ! Un certain nombre d'entre nous ont vu partir de France, un jour ou l'autre, un fils, un frère, un ami, pour aller porter le message de l'Évangile ou le message de la Patrie. Il nous semblait que c'était loin !

Qui d'entre vous, agriculteurs, qui, au rythme des générations, ensemencez les champs de cette colline, et vous, bergers, qui pouvez rêver de longues heures devant ces horizons familiers, qui aurait pensé qu'en 1944 vous vous pencheriez sur les corps d'aviateurs

américains, venus en pleine nuit de Londres, apporter des armes à une armée secrète, organisée à vos portes, avec votre appui ou à l'abri de votre discrétion.

A vos yeux, aux yeux de bien des Français, l'Amérique, c'était, jusqu'alors, la terre d'élection d'une civilisation matérielle poussée jusqu'au raffinement. Et la propagande ennemie, empruntant parfois l'éloquence de voix françaises, cherchait à accentuer notre défiance à son égard, en la disant engagée dans le conflit, uniquement pour y défendre des privilèges matériels.

Niant la leçon de la guerre 14-18, on nous disait que l'Amérique n'avait d'âme. Si nous avions été tentés de le croire, il nous eût suffi de regarder l'homme qui la guidait.

Un pays sans âme n'aurait jamais su se

choisir un chef dont toute la vie et toute l'action furent une victoire continue de la volonté sur le malaise physique, montrant ainsi aux siens et au monde entier ce que peut être une âme quand elle est, comme disait notre Bossuet, « maîtresse du corps qu'elle anime »

L'âme de l'Amérique, elle nous est apparue en cette nuit du 15 août 1944. Quand l'embrasement de la colline eut cessé, les témoins de la scène, relevant les corps des mourants, ont bien senti qu'il ne s'agissait pas d'un accident banal. C'était la mort en service commandé ; la mission héroïquement interrompue.

Je pense qu'il n'est pas un Français, digne de ce nom, qui eût pu voir en ces hommes autre chose que des frères de combat ; il n'est pas un Français qui eût pu penser que dans ce village de Duerne, ces hommes étaient venus pour autre chose que pour défendre, avec la leur, notre liberté, pour défendre la LIBERTE,

**Voilà le sens profond de leur sacrifice. Où pourrait-il être mieux compris que dans ce canton de Saint Symphorien où il n'est presque pas de famille, qui n'ait, un jour ou l'autre, détaché l'un de ses membres vers l'une des tâches désintéressées qui ont servi dans le monde, la cause de l'honneur, de la justice ou de la charité ?**

Ils nous ont prouvé, donnant à l'ennemi un démenti cinglant, que leur existence n'était pas placée sous le signe de l'utilitarisme ; mais qu'il y avait par delà les mers, des pèlerins d'une croisade moderne, capables de sacrifier leur vie, pour libérer le corps de la France tombé aux mains des infidèles.

En une période où l'égoïsme des uns et la perfidie des autres voulaient nous convaincre qu'il n'y a d'important que ce qui se comptabilise, ils ont prouvé qu'ils se considéraient comme les défenseurs d'un héritage sacré de valeurs immatérielles sans lesquelles la vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue.

Voilà le sens profond de leur sacrifice. Alors, je vous le demande. Où pourrait-il être mieux compris que dans ce pays de France qui revendique l'honneur d'avoir fourni, au cours des siècles, la plus large

contribution à la culture humaine ?

Où pourrait-il être mieux compris que dans ce canton de Saint Symphorien où il n'est presque pas de famille, qui n'ait, un jour ou l'autre, détaché l'un de ses membres vers l'une des tâches désintéressées qui ont servi dans le monde, la cause de l'honneur, de la justice ou de la charité ?

Je m'adresse à vous, maintenant, Messieurs qui représentez auprès de nous le Gouvernement Provisoire de la République. Nous sommes fiers de vous voir associés à la cérémonie d'aujourd'hui. Votre présence au milieu de nous donnera tout son retentissement à cette manifestation d'amitié franco-américaine, placée sous le signe de la reconnaissance.

C'est le peuple, le bon peuple de nos montagnes qui en a pris l'initiative et je sais que vous êtes heureux qu'il en soit ainsi.

Vous avez la charge délicate de traiter avec nos alliés sur le plan des intérêts généraux du pays. Il ne vous est sans doute pas indifférent de pouvoir leur montrer que les gestes du peuple français restent dans le sens de sa tradition, et que, lorsqu'il prend le temps de se recueillir, ce peuple a la claire notion de la vocation de la France dans le monde.

Si, quelque jour, les dirigeants de nos deux pays, sous la pression d'impératifs économiques ou de complexes politiques, se trouvaient en difficulté sur la voie des ententes bienfaisantes, il faudrait qu'ils se sentent précédés sur cette voie, par la générosité de leurs deux peuples. L'Amérique officielle et la France officielle n'auraient qu'à se pencher sur l'histoire pour y puiser l'espoir et les raisons d'une harmonie féconde.

Elles y verraient, en effet, que l'anonyme soldat français et l'anonyme combattant américain, ont su, à tour de rôle, atteindre un détachement suprême, et mourir l'un pour l'autre, sans calcul, au simple appel de la Liberté.

**Benoît CARTERON**

**FRANKLIN ROOSEVELT** (1882-1945), le président des Etats-Unis, ne fit qu'entamer son quatrième mandat, puisqu'il fut emporté par la maladie le 15 avril 1945.

**BERNOÛT CARTERON** (1908-1996) - "Si Benoît Carteron ne rejoint pas le bras armé local de la Résistance, il contribue opiniâtrement à forger des outils intellectuels et moraux

d'opposition aux théories nazies et fascistes...Grâce à son engagement résistant, il jouit à la fin de la guerre d'une autorité morale, intellectuelle et politique sans conteste...Il est le seul Résistant (du secteur V) à transformer son aura morale en mandat politique durable." (Guillaume Dupeyron Thizy, in "Benoît Carteron", Ed. Chronique Sociale, p.44 et 46).